

Les Rutènes

Les Rutènes

Du peuple à la cité

De l'indépendance à l'installation dans le cadre romain

150 a.C. – 100 p.C.

COLLOQUE DE RODEZ ET MILLAU (AVEYRON),

LES 15, 16 ET 17 NOVEMBRE 2007

Sous la direction de

Philippe Gruat, Jean-Marie Paillet, Daniel Schaad

Aquitania

Supplément 25

Bordeaux

Sommaire

Avant-propos	13
--------------	----

Introduction

Les Rutènes, du peuple à la cité	17
PHILIPPE GRUAT, JEAN-MARIE PAILLER, DANIEL SCHAAD	

Les cadres de l'enquête

Carte de la cité des Rutènes à l'époque d'Auguste	23
DANIEL SCHAAD	

Le cadre géologique et morphologique du territoire des Rutènes	33
RENÉ MIGNON	

Histoire de la recherche sur les Rutènes	51
GUYLÈNE MALIGE	

Approches historique, linguistique et toponymique du territoire rutène	73
JEAN DELMAS	

Les Rutènes par les mots et par les textes	89
JEAN-MARIE PAILLER avec la collaboration d'ALAIN VERNHET	

Les archers rutènes	103
GUILLAUME RENOUX	

Problèmes de territoire, de l'époque de l'indépendance à la réorganisation augustéenne

Du littoral méditerranéen aux contreforts du Massif central, géohistoire de territoires gaulois	113
DOMINIQUE GARCIA	

Les Rutènes de la fin de l'âge du Fer : études d'histoire et d'archéologie entre Celtique et Méditerranée	123
PHILIPPE GRUAT ET LIONEL IZAC-IMBERT, avec la collaboration de LAETITIA CURE, MATTHEW LOUGHTON, JEAN PUJOL (†) ET GUILLAUME VERRIER	

Les Rutènes et la <i>Provincia</i>	179
MICHEL CHRISTOL	

Les Rutènes dans l'Aquitaine d'Auguste	195
JEAN-PIERRE BOST	

Production et échanges

Étapes et conséquences de l'exploitation minière et métallurgique. Monnaies gauloises, monnaies romaines. Le cas Zmaragdus JEAN-MARIE PAILLER	209
Extraction et métallurgie de l'étain en Viadène (Nord-Aveyron) PHILIPPE ABRAHAM	229
Argent rutène et entrepreneurs romains aux confins de la Transalpine BERNARD LÉCHELON	245
La Maladrerie à Villefranche-de Rouergue (Aveyron) : un exemple de dépôt en milieu minier rutène JEAN-GABRIEL MORASZ ET CORINNE SANCHEZ	281
Émission et circulation monétaires chez les Rutènes avant Auguste MICHEL FEUGÈRE ET MICHEL PY	297
Monnaies et circulation monétaire dans la cité de <i>Segodunum</i> au I ^{er} siècle p. C. VINCENT GENEVIÈVE	313
Quelques remarques à propos des voies de communication rutènes PIERRE PISANI	333
Chronologie, nature et intensité de l'approvisionnement céramique de Javols- <i>Anderitum</i> auprès des officines de La Graufesenque sous le Haut-Empire EMMANUEL MAROT	355
Les premières productions gallo-romaines des grands centres arvernes et rutènes : diffusion et évolution de la vaisselle de table gauloise (seconde moitié du I ^{er} siècle a.C. - début du I ^{er} siècle p.C.) JÉRÔME TRESCARTE	383
L'organisation et la réussite d'un commerce à grande échelle : les sigillées de <i>Condatomagos</i> et autres ressources du territoire rutène MARTINE GENIN	423
La poix des Gabales et des Rutènes. Une matière première vitale pour la viticulture de Narbonnaise centrale durant le Haut-Empire STÉPHANE MAUNÉ ET ALAIN TRINTIGNAC	431
Les meulières protohistoriques et antiques de La Marèze (Saint-Martin-Laguépie et Le-Riols, Tarn) : matières premières, modalités d'exploitation et de façonnage, diffusion de la production CHRISTIAN SERVELLE ET ÉMILIE THOMAS	461

Cultes et sanctuaires

Cultes et sanctuaires des Rutènes à l'époque romaine	477
WILLIAM VAN ANDRINGA	
Sanctuaires et religions des Rutènes à l'époque romaine : un état des lieux	483
JEAN-LUC SCHENCK-DAVID	
Les figurines en terre cuite chez les Rutènes d'Aveyron	535
SANDRINE TALVAS	
<i>Condatomagos ad confluentem</i>	549
DANIEL SCHAAD	
Un prêtre du culte impérial à <i>Segodunum</i> sous le règne d'Auguste : règle ou exception ?	559
ROBERT SABLAYROLLES	
Un buste en marbre de Marc Aurèle trouvé à Rodez et le buste de Caligula en céramique sigillée de La Graufesenque	573
JEAN-CHARLES BALTU	

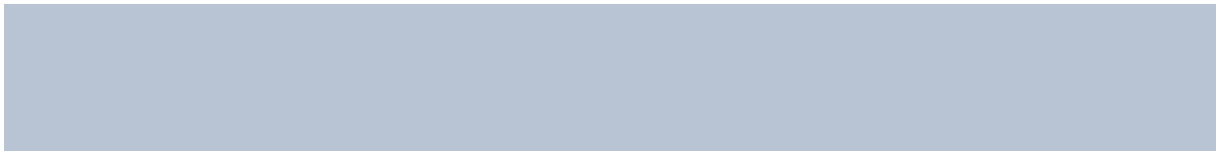
Les agglomérations

Entre faits archéologiques et concepts, la recherche sur les agglomérations protohistoriques et gallo-romaines	589
PHILIPPE LEVEAU	
<i>Segodunum - Civitas Rutenorum</i>	603
DANIEL SCHAAD, LUCIEN DAUSSE	
Les campagnes rutènes sous le Haut-Empire : la question des agglomérations secondaires	637
PIERRE PISANI	

Conclusion

Conclusion	685
PHILIPPE GRUAT, JEAN-MARIE PAILLER, DANIEL SCHAAD	

Production et échanges



L'organisation et la réussite d'un commerce à grande échelle : les sigillées de *Condatomagos* et autres ressources du territoire rutène

Martine Genin

La publication du site de la Graufesenque et des vaisseles fines qui l'ont rendu célèbre dans tout l'empire romain renouvellent aujourd'hui en profondeur l'image et les idées qui prévalaient depuis le début du siècle dernier, au sein de la communauté scientifique, sur l'agglomération de *Condatomagos* et son célèbre centre de production¹. De nombreux échanges et une collaboration étroite entre les auteurs lors de la préparation des deux volumes ont permis d'élargir et d'approfondir la réflexion sur un site que l'on réduisait à la fabrication de céramique sigillée².

Les sigillées de *Condatomagos*, qui ont été très largement exportées dans les provinces romaines au cours du Haut-Empire, ont longtemps été considérées *a priori* comme un produit à part qui faisait l'objet d'un commerce spécialisé. Les publications anciennes, pour novatrices qu'elles aient été en leur temps, ont, par ailleurs, lancé quelques idées fortes qui se sont transformées en idées reçues et ont, de fait, induit une méconnaissance globale de ce centre

de production majeur, en ce qui concerne tant son développement et son évolution dans le temps que la nature exacte de son activité.

On pourrait énumérer ainsi les grands présupposés qui n'avaient jamais été examinés et/ou remis en question :

- Une période d'activité circonscrite entre le règne de Tibère et les années 120, période à laquelle les ateliers étaient censés avoir éteint leurs fours.

- L'importance, voire la prépondérance des vases moulés sur l'ensemble de la production, qui peut s'expliquer, dès la genèse des recherches, par la passion qui animait le chanoine Hermet pour les seules sigillées ornées. Son ouvrage remarquable laisse en effet de côté les productions lisses, et le rayonnement mérité de cet énorme travail a malheureusement induit à penser que les vases lisses n'avaient pas grand intérêt, *grosso modo* "parce qu'ils étaient tous pareils"³. L'iconographie des vases moulés a, depuis, eu tendance à fixer l'attention de nombreux chercheurs et les vases lisses, sous-représentés dans les publications, notamment en ce qui concerne les illustrations, ont été, par conséquent, en partie méconnus.

- Un schéma d'évolution typologique et chronologique organisant de façon mécanique le

1. Schaad *et al.* 2007 ; Genin *et al.* 2007.

2. La préparation de ce colloque nous a ensuite amenés à réunir des chercheurs venus de divers horizons et à leur proposer d'engager un travail de réflexion sur la base des principaux résultats de nos recherches qui concernent notamment le commerce intense dont l'agglomération de *Condatomagos* était la plaque tournante. Ont participé à ces réunions S. Mauné, E. Marot, J. Trescartes, A. Trintignac et moi-même.

3. Hermet 1934.

ENSEMBLES	TYPE DE DÉPOT	PÉRIODES	NOMBRE DE VASES	NOMBRE DE TIMBRES
1- Fronto	Couche d'épandage	15-20	2902	388
2 - Cirratus	Fosse	20-40	28448	4326
3 - Canal	Couche 3	20-50	305	390
4 - Gallicanus	Fosse	50-70	40132	5987
5 - Cluzel 15	Fosse	50-70	3656	216
6 - Bassus	Fosse	80-110	1989	1585
7 - Grand four	Remblais	140/170	2346	2511
Hors contexte	Hors contexte	15/20-II ^e s.	1037	16501
		TOTAL	80815	31904

Fig. 1. Sigillée lisse : liste des ensembles étudiés et données numériques globales.

remplacement de modèles anciens par des formes et (ou) variantes “nouvelles”.

Pour bien comprendre ce qui va suivre, il faut au préalable résumer de quelle manière a été structurée l'étude récente des productions lisses. Elle s'articule autour de trois grands axes :

1. L'étude de sept ensembles qui s'échelonnent entre les années 15/20 et le milieu du II^e siècle. Sont livrés, pour chacun des ensembles, d'une part l'analyse typologique et quantitative des vases, d'autre part un catalogue des timbres attestés assorti de commentaires préliminaires (fig. 1).

2. Le catalogue général des marques qui réunit tous les timbres recensés dans les ensembles étudiés comme dans le matériel hors contexte, et s'accompagne notamment d'une vaste enquête sur la diffusion des marques dans les provinces romaines, du nord au sud et d'est en ouest. L'exploitation des données passe aussi par la question de savoir à qui ou plutôt à quoi correspondent ces marques et s'il est possible d'en déduire quoi que ce soit sur l'organisation interne du travail au sein des différentes officines. L'un des faits mis en évidence est qu'il faut cesser de voir derrière les noms attestés autant d'individus penchés sur leur tour et que nous avons sans doute affaire à des entreprises de tailles très diverses mais qui ont fonctionné, pour nombre d'entre elles, pendant plusieurs dizaines d'années.

3. L'actualisation de la typo-chronologie des vases lisses, la périodisation des marques d'après les données internes mais également d'après un va-et-vient constant avec les sites de consommation. Cette partie de l'étude consacre l'aspect très standardisé des productions tout en montrant que l'évolution des formes ne s'opère pas de façon mécanique sur toute la durée considérée.

NOUVEAUX ACQUIS

Les principales caractéristiques qui se dégagent de ces différents axes sont les suivantes :

1. Un répertoire normalisé, d'une longévité exceptionnelle, ainsi qu'une fabrication calibrée, qui ne laissent aucune place à l'initiative individuelle de potiers désirant faire preuve d'originalité (fig. 2a et 2b).

Cette normalisation de la production se traduit de façon synchronique et diachronique dans le caractère répétitif du répertoire et dans la durée de vie de plusieurs grands types, bols Drag. 24/25 et Drag. 27, assiettes Drag. 15/17 et Drag. 18. Elle se perçoit encore mieux lorsqu'on met en perspective les fréquences de ces différents types par ensemble sur toute la durée considérée (15/20-150/170) : quelle que soit la période, la vaisselle fine se constitue, pour l'essentiel, de deux à quatre types, laissant à la marge la plus grande partie du répertoire lisse. C'est dire, par exemple, abstraction faite des indices d'évolution de telle ou telle forme, que pendant près



Fig. 2a et 2b. Une production normalisée.

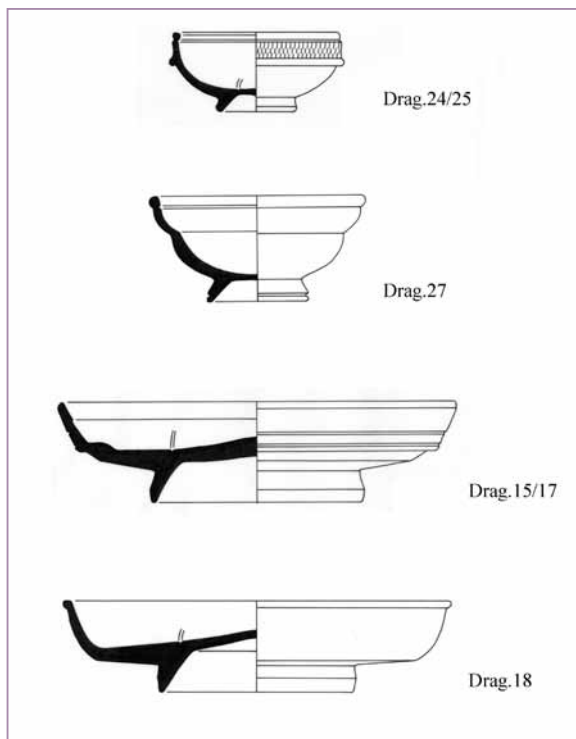


Fig. 3. Les quatre types majoritaires : Drag. 24/25, Drag. 27, Drag. 15/17, Drag. 18.

de deux siècles, les mêmes bols, assiettes ou plats ont été en usage partout où sont parvenues les sigillées de Millau (fig. 3-4).

2. L'existence de 500 à 600 ateliers dont la périodisation confirme la vitalité des officines pré-flaviennes, mais contredit l'idée d'un centre de production en dépôt de bilan à l'orée des années 120 (fig. 5-6). On remarquera au passage que le premier groupe comprend des marques ou officines

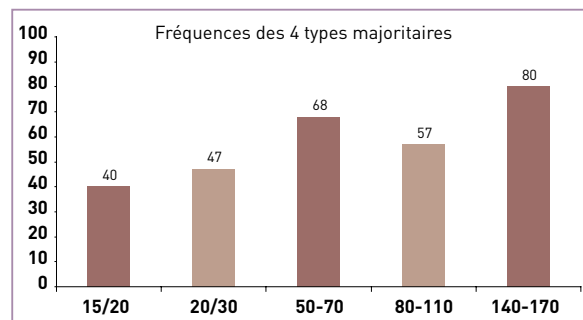
Fig. 4. Pourcentages respectifs des quatre types majoritaires entre l'époque tibérienne et le II^e s.

Fig. 5a-b. Timbres d'ACVTVS (a) et de L. TERTIVS MASCVLVS (b).

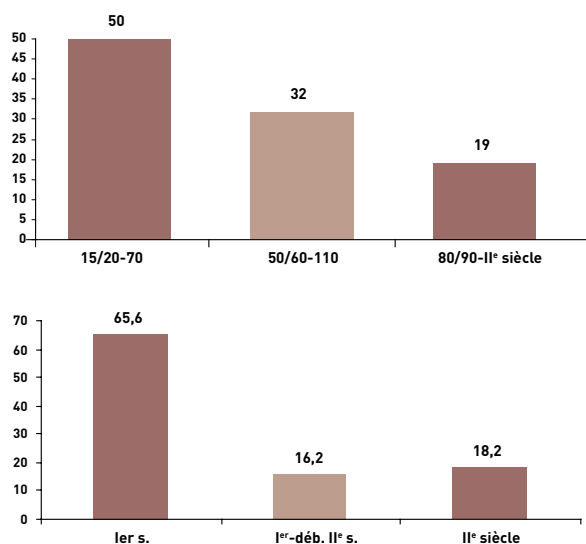


Fig. 6. La périodisation des marques.

qui semblent avoir fonctionné pendant plus d'un demi-siècle, certaines étant même attestées à La Graufesenque dès l'époque augustéenne, *Acutus*, *Bilicatus*, *Damonus* ou *Scottius*, pour ne citer que les plus fréquentes.

3. La diffusion des officines a fait l'objet d'une enquête approfondie d'après une douzaine de grands points de référence (sites, villes ou régions) dessinant une aire géographique très vaste : Pays-Bas (Vechten), *limes* rhénan, Paris, axe rhodanien (Lyon/Saint-Romain-en-Gal), Provence (*Glanum*), Italie centrale (Rome, Ostie, Pompéi), Languedoc, parties sud et ouest de la péninsule Ibérique (Belo, Mérida, *Conimbriga*), Afrique du Nord (Maroc, Algérie, Tunisie) (fig. 7). On y a donc systématiquement recensé la présence de chacune des marques inscrites au catalogue général du centre de production, qu'elle soit attestée en plus de 1000 exemplaires ou représentée par un seul timbre. En termes de présence/absence, ce qu'on a trouvé à la Graufesenque paraît représentatif de ce qui est parvenu sur les sites de consommation, si l'on excepte les marques augustéennes et, pour les I^{er} et II^e siècles, des noms plus confidentiels qui représentent sans doute de petites unités de production à durée de vie limitée.

Cela dit, le fait marquant est que les officines, qu'elles soient présumées grandes, moyennes, petites ou très petites, semblent avoir été relayées indifféremment selon les mêmes modalités. Les résultats de cette enquête traduisent donc, quelle que soit la période, une organisation commerciale extrêmement puissante et efficace dans toutes les provinces concernées (fig. 7).

On a ensuite tenté de préciser davantage, en examinant s'il existait différents types d'approvisionnements dans telle ou telle région ou province, autrement dit, si on avait ou non affaire à des marchés préférentiels correspondant à des circuits commerciaux et traduisant une concurrence entre fabricants et (ou) entre marchands. La réponse est clairement négative.

D'une part, les produits des quatre ateliers qui arrivent en tête, *Felix II*, *Macarus*, *Mommo* et *Patricius* ont été exportés partout, que ce soit au sud (Afrique, Bétique, Lusitanie, Languedoc, Provence) ou plus au nord (Gaule Belgique, Germanie) en passant par la moyenne vallée du Rhône (Lyon, Saint-Romain-en-Gal). De nombreux autres se trouvent dans la même situation : *Aquitanus*, *Ardacus*, *Labio*, *Murranus*, *Passienus*, *Vitalis*..., et l'on se reportera à la publication pour le détail et l'ensemble des données recueillies.

D'autre part, il existait aussi de très petites unités de production dont on retrouve la trace sur des sites diamétralement opposés. L'exemple de *Piperus* en est une bonne illustration : cette officine, à graphie unique, lue sur dix timbres à La Graufesenque et pour laquelle on trouve deux attestations extérieures sur des sites aussi distants que Vechten (Pays-Bas) et *Banasa* (Maroc), a donc bénéficié des mêmes relais que les très grandes entreprises diffusées tous azimuts. Quelques cas comparables parmi beaucoup d'autres avec *Daribitus* (Languedoc et Pays-Bas), *Epponus* (Valence et Neuss), *Fronto* (Belo, Mérida et Vechten), *Taurus* (Provence et Trèves), *Vocnuus* (Lyon et Vechten). Entre les deux extrêmes, plusieurs centaines de références prouvent qu'il n'y avait pas de compétition entre des entreprises qui, de surcroît, fabriquaient exactement les mêmes

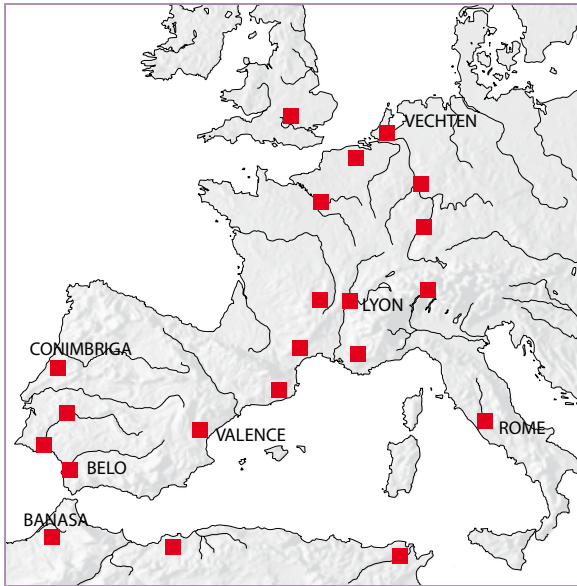


Fig. 7. La diffusion des ateliers de la Graufesenque.

vases et que toutes étaient relayées par le même type de dispositif commercial agissant sur les mêmes réseaux de distribution.

Reprenons les faits :

- Un répertoire normalisé, d'une longévité exceptionnelle, ne laissant aucune part à l'initiative individuelle, encore moins à toute idée de créativité.
- Une diffusion indifférenciée de toutes les officines, quelles que soient leur taille présumée, à petite, moyenne et grande distance, phénomène qui confirme par ailleurs l'absence totale de concurrence entre les officines.

De tels éléments traduisent une situation de domination incontestable dans les provinces et régions concernées, qui explique l'un des premiers commerces de masse à très grande échelle. La prospérité, l'hégémonie et la longévité de ce commerce laissent envisager plusieurs échelons d'intérêt composant une structure commerciale très puissante et ayant œuvré à long terme, bien au-delà de simples destins individuels. L'ampleur du phénomène est telle qu'on peut supposer que ces instances ont agi au sein d'un système sécurisé, dont les bénéfices pouvaient intéresser des cercles d'affaires haut placés, sinon proches de la sphère impériale.

QUAND ET POURQUOI À CONDATOMAGOS ?

La Graufesenque prend son essor au tournant des années 15-20, au moment précis où les ateliers lyonnais ferment leurs portes et où s'opère un recentrage des firmes italiques sur des marchés qui ne seront que peu touchés par les importations millavoises. Il n'existe aucune rupture, en Gaule ou ailleurs, dans l'approvisionnement en sigillée, et, plus encore, sont attestés à La Graufesenque une quinzaine de noms connus à Lyon, qui représentent à Millau autant d'officines en activité entre la fin du Principat et les années 30-40⁴. Voir un lien entre ces événements concomitants implique au moins deux grandes hypothèses de travail. On pourrait d'une part supposer que l'essor fulgurant du nouveau centre de *Condatomagos* a balayé toute tentative de concurrence sérieuse sur les marchés visés, acculant ainsi les concurrents supposés à un dépôt de bilan précipité. Il convient plus sûrement d'envisager – hypothèse qui a notre préférence – que ces changements traduisent surtout la volonté de réorganiser et de centraliser la fabrication et la diffusion de la vaisselle de table la plus emblématique du mode de vie romain. Qui ou quelles instances auraient suscité cette mutation et (ou) présidé à sa mise en œuvre reste une question sans réponse, les textes étant muets sur ces aspects très modestes de la culture matérielle.

À la question de savoir pourquoi on a choisi le site de Millau afin d'y implanter un grand centre de production de vaisselle sigillée, l'explication la plus souvent avancée est l'existence de conditions naturelles particulièrement favorables : argiles fines d'une qualité exceptionnelle, eau et bois en abondance. Ces réalités qui ont, bien sûr, joué un rôle très important, ne justifient pas, à elles seules, le choix opéré et il convient aujourd'hui de mettre cette fondation en perspective avec la vitalité économique de l'agglomération antique. *Condatomagos* était un carrefour, une véritable plaque tournante entre les territoires du Nord et le littoral méditerranéen et

4. Picon *et al.* 1996.



Fig. 8a-b-c-d-e. Quelques matières premières et produits manufacturés : métallurgie, poix et tissage.

sa situation, sur le principal axe routier reliant la capitale des Rutènes à la Narbonnaise, lui a permis de jouer un rôle crucial dans la circulation des biens et des produits. De là, partaient deux autres voies, dont l'une montant vers Banassac (Lozère) et l'autre conduisant à Nîmes par les Cévennes.

BIEN AU-DELÀ DE LA CÉRAMIQUE SIGILLÉE

Si l'on replace le centre de la Graufesenque dans le contexte régional du Haut-Empire, on peut arriver à voir plus loin que le bout du tesson et supposer que la sigillée n'était pas le seul produit susceptible de générer des richesses. D'autres ressources, et non des moindres, notamment évoquées par A. Albenque, ont dû jouer un rôle peut-être tout aussi essentiel : métaux précieux et non précieux, poix, lin, céréales et salaisons. La métallurgie occupait certainement une place très importante. Strabon (4.2.2) mentionne des mines d'argent chez les Rutènes, et l'on sait que les complexes miniers de plomb argentifère situés au nord-ouest du territoire sont devenus propriété impériale. D'importants gisements de cuivre, d'étain et de fer repérés en d'autres points plus au sud venaient contribuer à ce commerce qui transitait, notamment vers Narbonne et Nîmes, par *Condatomagos* (fig. 8a et b).

L'industrie de la poix est, quant à elle, attestée dans les Grands Causses entre Millau, Banassac et Le Rozier, et représentée par une centaine de stations d'extraction⁵. La poix, obtenue grâce à la distillation de branchages par le feu, est une matière dont on se servait couramment à l'époque romaine (fig. 8c). Elle répondait à de multiples usages dans des domaines aussi différents que l'industrie navale (calfatage des navires), la cordonnerie, l'éclairage ou bien encore l'hygiène et la médecine⁶. Le développement de la viticulture en Narbonnaise au cours du I^{er} siècle a sans nul doute, intensifié de façon considérable la demande en poix, produit dont on enduisait l'intérieur des amphores et

des tonneaux afin d'obtenir le fameux *picatum*. Gardons-nous d'exclure cependant l'exploitation d'autres ressources naturelles liées à l'agriculture et à l'élevage, céréales ou salaisons, productions périssables dont aucune trace ne nous est parvenue.

Les centaines de pesons découverts à La Graufesenque laissent imaginer une activité textile qui nous amène au lin (fig. 8e). Cette plante particulièrement appréciée pour ses fibres et pour ses graines riches en huile était cultivée dans de nombreuses provinces de l'empire romain et très répandue en Gaule Transalpine. La fibre de lin était travaillée dans la corderie (filets de chasse et de pêche), la ficellerie, mais servait aussi à la confection de pièces de toutes sortes, vêtements, linge de maison, tentures, toiles de bâche et voiles de bateau... Au livre 19 de l'*Histoire Naturelle*, Pline évoque précisément l'Aquitaine et les fabriques considérables des Cadurques, d'où sortaient matelas et coussins en bourre de lin, ainsi que les voiles tissées dans la même province par les Bituriges et les Rutènes : "*Cadurci, Caleti, Ruteni, Bituriges, ultimique hominum existimati Morini, immo vero Galliae universae vela texunt*", autrement dit "Les Cadurques, les Calètes, les Rutènes, les Bituriges, les Morins eux-mêmes aux confins de la terre habitée, que dis-je ? Les Gaules tout entières tissent des voiles".

Partis d'une histoire d'artisanat lié à un commerce spécifique et/ou unilatéral, nous arrivons aujourd'hui à envisager un commerce intense et diversifié sur les voies qui arrivaient à *Condatomagos* ou qui en partaient, en particulier sur l'axe *Segodunum-Cessero*. Du nord venaient différents métaux, chargements de sigillées, pains de poix, toutes sortes de pièces de lin, et des provinces du sud, proches ou plus lointaines, remontaient en amphores de l'huile, du vin et des sauces de poisson. Ces marchandises étaient sans doute accompagnées d'autres produits naturels ou transformés, tels des coquillages et, plus sûrement, de convois importants et réguliers de sel. Ressource fort prisée, voire vitale, le sel faisait, à l'époque romaine et, sous le

5. Trintignac 2001.

6. Pline, *NH*, 16.21-23.

contrôle de l'État, l'objet d'un négoce à la fois très réglementé et très lucratif. Il était consommé dans l'alimentation quotidienne mais aussi utilisé pour la préparation et la conservation des salaisons et des denrées méditerranéennes qui représentent des usages et des goûts apportés par la romanisation.

De tout temps, le phénomène de la sigillée nous a fascinés, voire aveuglés, jusqu'à nous faire oublier ou méconnaître le contexte dans lequel un centre de production d'une telle envergure avait été planifié et installé. Les manufactures de La Graufesenque s'inscrivent, pour reprendre l'expression de M. Christol, dans un contexte de croissance économique fondé sur les ressources offertes par le territoire rutène et l'organisation rigoureuse d'un commerce à très grande échelle, sans précédent pour le Haut-Empire. La sigillée apparaît alors comme une des facettes d'un plan d'ensemble beaucoup plus vaste et plus ambitieux voulu et mis en place par des cercles d'affaires qui devaient bénéficier de la bienveillance, voire de la protection, d'instances supérieures. L'hypothèse d'un commerce "protégé" paraît induite en filigrane par le monopole de fait, sinon de droit, détenu par ceux qui en tenaient les commandes.

Bibliographie

Albenque, A. (1948) : *Les Rutènes. Études d'histoire, d'archéologie et de toponymie gallo-romaines*, Millau.

Desbat, A., M. Genin, J. Lasfargues, dir. (1996) : "Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon. 1^{ère} partie : les ateliers précoces", *Gallia*, 53, 1-249.

Genin, M. dir. (2007) : *La Graufesenque (Millau, Aveyron)*. II. *Sigillées lisses et autres productions*, Bordeaux. Éd. de la Fédération Aquitania, Études d'Archéologie urbaine.

Hermet, Fr. (1934) : *La Graufesenque, Condatomago, vases sigillés, graffites*, Paris, I-II.

Picon, M., M. Genin et J. Lasfargues (1996) : Corpus des marques lyonnaises sur sigillée, in : Desbat *et al.*, 193-213.

Polfer, M., dir. (2001) : *L'artisanat romain : évolutions, continuités et ruptures (Italie et provinces occidentales)*, Actes du 2^e colloque d'Erpeldange (26-28 octobre 2001), Monographies Instrumentum 20.

Schaad, D., dir. (2007) : *La Graufesenque (Millau, Aveyron)*. I. *Condatomagos, Une agglomération de confluent en territoire rutène, II^e s. a.C. – III^e s. p.C.*, Bordeaux. Éd. de la Fédération Aquitania, Études d'Archéologie urbaine.

Trintignac, A. (2001) : "L'artisanat dans la cité des Gabales (Lozère) du Haut-Empire à l'Antiquité tardive", in : Polfer, dir., 221-242.

Pour les autres références utilisées, le lecteur se reportera à la bibliographie réunie dans Genin, M., dir., 357-364.